

## « AU COMMENCEMENT, DIEU CRÉA LE CIEL ET LA TERRE... »

Les “voies”, qui partent de l’observation des réalités sensibles, conduisent à affirmer l’existence d’un être qui ne souffre pas les limites de ces réalités : il y a en effet une nécessité rationnelle à poser l’existence d’un être qui rend compte d’une réalité qui ne se suffit pas à elle-même (on a distingué 5 aspects sous lesquels les êtres sensibles ne sont pas auto-suffisants). Cet être se caractérise précisément par l’absence des déficiences rencontrées dans les *étants* du monde sensible. Et c’est « ce que tous appellent Dieu ».

Peut-on aller plus loin dans la connaissance de cet Être ? En particulier, peut-on saisir le rapport entre le monde et Dieu ?

Pour cela, deux moyens de connaissance s’offrent à nous : notre raison naturelle et la Révélation divine. Mais les deux discours, scientifique et religieux, ne semblent pas converger...

### I. LA COSMOGENESE SELON LES SCIENTIFIQUES

Le scénario standard de l’évolution de l’univers. La théorie du big bang. Ses limites : celles de toute théorie scientifique.

### II. LA COSMOGENESE DANS LA BIBLE

A. Principes élémentaires d’exégèse

B. La *Genèse*

C. Survol du thème de la création dans toute la Bible

1. Ce qui est acquis
2. Originalité des récits bibliques
3. Ce qui fait difficulté

### III. LA NOTION PHILOSOPHIQUE DE CREATION

A. Quelques idées reçues ; les dangers de l’imagination

B. *Création* ou *commencement* ?

1. Hypothèse d’un monde infini en durée
2. Un commencement du monde ne se démontre pas

C. Qu’est-ce que la création ?

1. La création n’est pas une mutation, un changement, un mouvement...
2. Le temps n’entre pas dans sa définition
3. La création porte sur la totalité de l’être
4. Comment concevoir cette procession des êtres à partir de l’Être absolu ?
5. La création est formellement une relation

D. Comment la création est-elle possible ?

1. Position du problème
2. Des impasses : panthéisme et « kénose » créatrice
3. La solution : l’analogie de l’être

### IV. CONTRADICTION OU CONVERGENCE DES DISCOURS SCIENTIFIQUE ET RELIGIEUX ?

A. Conditions *a priori* d’un dialogue foi-sciences

Respect des spécificités des modes de connaissance. Les dangers du scientisme et du concordisme.

B. Big bang et création : les limites du convenable

Ne pas confondre big bang et création ; ne pas confondre non plus big bang et commencement.

### V. CONCLUSION

La création est une question qui soulève le problème du rapport entre foi et raison : étant donné et reconnu, que la création est une vérité révélée, peut-on démontrer la nécessité de la création ? Quand on a dégagé le sens philosophique du concept de création, comme action divine posant absolument l’être dans l’existence et comme relation de dépendance à un principe, alors il est possible d’apprécier avec justesse ce qui relève du domaine de la foi (le monde a commencé) ou du domaine de la raison (le monde est créé).

La métaphysique de la création met en lumière deux aspects de la réalité : la substantialité des étants du monde et leur relation radicale et permanente à leur principe. Le Dieu transcendant qui « habite une lumière inaccessible » (1 Tim 6, 16) est aussi le Dieu immanent, en qui « nous avons la vie, le mouvement et l’être » (Ac 17, 28).

## QUELQUES TEXTES

### I. L'enseignement du Magistère sur la Création :

Concile Vatican I, 3<sup>e</sup> session, 1870, constitution dogmatique *Dei Filius* sur la foi catholique :

• Le Dieu unique, parfait, distinct du monde

« La sainte Eglise catholique apostolique romaine croit et professe qu'il y a un seul Dieu vrai et vivant, créateur et Seigneur du ciel et de la terre, tout-puissant, éternel, immense, incompréhensible, infini en intelligence, en volonté et en toute perfection ; vu qu'il est une substance spirituelle unique et singulière, absolument simple et immuable, il faut affirmer qu'il est distinct du monde en réalité et par essence, qu'il est parfaitement heureux en lui-même et par lui-même, et qu'il est ineffablement élevé au-dessus de tout ce qui est et peut se concevoir en dehors de lui. »

• L'acte de la création : sa perfection, sa fin et son effet.

« Ce seul vrai Dieu, par sa bonté et sa "toute-puissance", non pas pour augmenter sa béatitude ni pour acquérir sa pleine perfection, mais pour manifester celle-ci par les biens qu'il accorde à ses créatures, a, dans le plus libre des desseins, "tout ensemble, dès le commencement des temps, créé de rien les deux sortes de créatures, les spirituelles et les corporelles, c'est-à-dire les anges et le monde, et ensuite la créature humaine qui tient des deux, composée qu'elle est d'esprit et de corps" (4<sup>e</sup> concile du Latran) »

### II. L'interprétation des premiers livres de la Genèse :

• Léon XIII, encyclique *Providentissimus Deus* (1893) :

« Les écrivains sacrés n'ont pas voulu enseigner aux hommes la constitution intime de ce monde visible, ce qui n'est d'aucune utilité pour leur salut. Aussi, plutôt que de s'attacher à une étude exacte de la nature, ils décrivent les choses et en parlent de façon imagée, ou comme le faisait le langage commun de ce temps-là, et comme aujourd'hui encore on le fait dans la vie quotidienne et cela même entre savants. Or, comme dans le langage ordinaire on exprime ce qui tombe d'abord et proprement sous les sens, tout de même l'écrivain sacré (saint Thomas en fait la remarque, I, q. 70, a. 1, ad 3) a suivi les apparences, et ainsi a adapté à l'intelligence humaine ce que Dieu même s'adressant à des hommes exprimait à la manière humaine. »

• Saint Thomas d'Aquin :

« En ces questions, il faut observer deux choses. Premièrement, la vérité de l'Écriture doit être tenue de façon inébranlable. Secondement, la divine Écriture pouvant être exposée de multiples manières, il ne faut pas s'attacher si étroitement à une explication que, au cas où vient à être démontré faux ce que l'on croyait être le sens de l'Écriture, on ose encore le soutenir. **Il serait à craindre que par là l'Écriture ne fût tournée en dérision par les incroyants et que l'accès à la foi ne leur fût ainsi fermé** » (*Somme de théologie [ST], I, q. 68, a. 1*).

### III. Ce qui relève de la foi, ce qui relève de la raison naturelle :

• Le monde est créé : la raison le démontre

« Tout être, de quelque manière qu'il existe, existe nécessairement par Dieu.

Car si un être se trouve dans un autre par participation, il est nécessaire qu'il y soit causé par ce à quoi cela revient par essence ; par exemple, le fer est porté à incandescence par le feu. Or, on a montré précédemment [I q3 a4], en traitant de la simplicité divine, que Dieu est l'être même subsistant par soi. Et l'on a montré ensuite [I q11 a4] que l'être subsistant ne peut être qu'unique ; par exemple si la blancheur subsistait en elle-même, elle serait forcément unique, puisque les blancheurs ne sont multiples que par les sujets qui les reçoivent. Il reste donc que tous les êtres autres que Dieu ne sont pas leur être, mais participent de l'être. Il est donc nécessaire que tous les êtres qui se diversifient selon qu'ils participent diversement de l'être, si bien qu'ils ont plus ou moins de perfection, soient causés par un unique être premier, qui est absolument parfait. » (Saint Thomas, *ST*, I q. 44 a. 1).

• Le monde a commencé : la foi seule l'affirme

« Aussi, que le monde ait commencé, est objet de foi, non de démonstration ou de savoir. Cette observation est utile pour éviter qu'en prétendant démontrer ce qui est de foi par des arguments non rigoureux, **on ne donne l'occasion aux incroyants de se moquer, en leur faisant supposer que c'est pour des raisons de ce genre que nous croyons ce qui est de foi.** » (Saint Thomas, *ST*, I q. 46 a. 2)

### BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE

- Georges Card. COTTIER, o. p., « La doctrine philosophique et théologique de la création chez Thomas d'Aquin », in *Nova et Vetera*, mars 2009, pp. 71-83.
- Cyrille MICHON (dir.), *Thomas d'Aquin et la controverse sur L'Éternité du monde*, GF Flammarion, 2004.
- Philippe QUENTIN, *Sciences. obstacles ou chemins vers Dieu ?*, Ed. de l'Emmanuel, 2007.
- A.-D. SERTILLANGES, o. p., *L'Idée de création et ses retentissements en philosophie*, Aubier, 1945.
- Michel SIGGEN, *La science a-t-elle réponse à tout ?*, Edifa-Mame, 2007.